



*Pour entrer dans cet esprit, premièrement les Frères de cette Société auront un très profond respect pour la sainte Écriture et, pour en donner des marques, ils porteront toujours sur eux le Nouveau Testament, et ne passeront aucun jour sans en faire quelque lecture par un sentiment de foi, de respect et * vénération pour les divines paroles qui y sont contenues*

R 11.1.3

Desallie

Réflexion du Fr. Michael Valenzuela, fsc – Philippines

C'est dommage que le Fondateur n'ait jamais écrit une méditation sur Marie de Béthanie, car sa dévotion à Jésus illustre la révérence que le Fondateur nous recommande en ce qui concerne notre engagement avec l'Écriture Sainte. Marie est celle à qui Jésus révèle son esprit et son cœur parce qu'elle est celle qui met de côté toute autre préoccupation pour s'asseoir à ses pieds et l'écouter avec les oreilles de son cœur. Elle ne cherche pas à contrôler la conversation ou à en déterminer l'ordre du jour. En fait, c'est son empressement à l'entendre et sa réceptivité à ce qu'il a à dire qui l'attirent. L'auteur de l'Évangile ne rapporte pas ce qui a été dit entre eux, et selon toute vraisemblance, il ne s'agissait pas de quelque chose d'important. Il lui a peut-être demandé comment elle allait et si elle avait un garçon qui lui plaisait. Peut-être n'a-t-il rien fait d'autre que de raconter ses histoires de la route – ce qui l'a amusé, ému, troublé, réchauffé ou ému aux larmes – en d'autres termes, rien de plus – ou de moins – que les échanges normaux qui ont lieu entre de bons amis. Mais nous savons tous que dans ces échanges « insignifiants » entre ceux qui s'aiment, ce qui est communiqué de cœur à cœur est plus profond que les mots. Nous ne nous souvenons peut-être pas de ce qui a été dit, mais nous sortons de ces rencontres avec un sens profond de la présence de l'autre – qui est l'être aimé, ce qui lui tient à cœur, ce qu'il espère ou ce à quoi il aspire, et souvent – comment nous apparaissions à ses yeux. Même si c'est de manière infime, on ne sort pas inchangé de ces rencontres personnelles. Nous portons l'empreinte de l'autre dans notre cœur.

Nous, les modernes, n'avons pas le privilège de pouvoir nous asseoir aux pieds de Jésus comme l'a fait Marie, mais en nous tournant tout particulièrement vers les témoignages et les réflexions bibliques postérieurs à la résurrection, nous pouvons nous aussi « choisir la meilleure part » et apprendre à connaître le Seigneur ressuscité personnellement, intimement, de manière transformatrice, comme ce qui se passe entre les meilleurs amis. Nous y parvenons tout d'abord en faisant confiance au fait que les paroles inspirées sont effectivement sacramentelles, qu'elles traduisent « la présence réelle » et l'activité rédemptrice du Crucifié et du Ressuscité en notre faveur, et ensuite en apportant à notre lecture priante la même anticipation, la même réceptivité et la même attention aimante que Marie a apportées à Jésus lorsqu'il était assis avec elle dans la chaleur de la cuisine de Béthanie. Lorsque nous agissons ainsi, les mots de l'Écriture, lus chaque jour, deviennent une porte d'entrée dans notre propre Béthanie où le Christ attend de se révéler, de nous attirer à lui et de transformer notre subjectivité par la grâce de l'Esprit Saint afin que nos propres manières de connaître, de faire confiance et d'aimer puissent être conformes aux siennes.

À méditer :

Comment le Seigneur ressuscité utilise-t-il les Écritures pour vous former et vous transformer ?

Avez-vous tendance à « maîtriser l'Écriture » ou à vous laisser maîtriser par elle ? Abordez-vous la Parole de Dieu dans une position de contrôle ou de soumission ?

Quels enseignements sur l'approche de l'Écriture pouvez-vous tirer de la présence de Marie auprès de Jésus ?